LES LECTURES QUADRAGÉSIMALES DU RITE ARMÉNIEN[1]

L'étude de la tradition liturgique arménienne se trouve facilitée, depuis quelques années, par la publication de nombreux catalogues de manuscrits qui ouvrent aux recherches un immense domaine. La connaissance de l'année liturgique est spécialement favorisée par la mise à jour d'un nombre important de manuscrits nous en décrivant le déroulement.

Au vieux *Lectionnaire arménien* d'origine hiérosolymitaine, mis au Ve siècle à la base de l'organisation de l'année liturgique arménienne et connu actuellement par trois manuscrits[2], il faut ajouter désormais de nombreux *Časocʿ*[3] qui permettent de percevoir l'évolution subie par la liturgie hagiopolite utilisée dans l'Église arménienne. A la fois ordos, antiphonaires, lectionnaires et évangéliaires, ces textes prévoient pour chaque jour les pièces variables de l'office du matin, de la liturgie eucharistique, et parfois aussi de l'office du soir.

Aussi est-il possible aujourd'hui, en raison des informations fournies par cette importante tradition manuscrite, de savoir comment s'est constitué le lectionnaire de l'Église arménienne[4]. Nous allons le voir

[1] Texte lu, en juillet 1966, à la XIIIe Semaine d'Études Liturgiques de l'Institut Saint-Serge de Paris.

[2] Le ms. arménien 44 de la Bibliothèque Nationale de Paris (voir F.C. Conybeare, *Rituale Armenorum being the Administration of the Sacraments*... Oxford, 1905, p. 507-527); le ms. arménien *121* du Couvent Saint-Jacques de Jérusalem (voir A. Renoux, *Un manuscrit du Lectionnaire arménien de Jérusalem*, dans *Le Muséon* 74(1961), p. 361-385 et 75 (1962), p. 385-398 (nous désignons cet article par le sigle : *Lectionnaire arménien*); le ms. arménien 985 du Maténadaran d'Erévan.

[3] N. Adontz, « Les Fêtes et les Saints de l'Église Arménienne », dans *Revue de l'Orient Chrétien*, 26, (1927-1928), p. 74-104 et 225-278, avait déjà fait connaître plusieurs de ces lectionnaires tardifs, mais conservant toutefois les traces de l'origine hiérosolymitaine. Il est malheureusement impossible de se référer au lectionnaire présenté dans cette étude (p. 226-234) : celui-ci est le résultat d'un mélange de mss. de type et d'âge différents.

[4] Le *Tonacʿoycʿ* arménien, édité à Jérusalem en 1915 et toujours en vigueur, a été pris pour base de cette étude. Sa distribution des péricopes est conforme à la liturgie arménienne la plus ancienne.

pour le Carême dont nous avons choisi de présenter les lectures : nous examinerons successivement la formation du lectionnaire, son contenu, et nous terminerons par l'examen des *évangiles des myrophores* dont l'histoire touche au lectionnaire quadragésimal.

I. — Formation du lectionnaire quadragésimal

Des six semaines qui, du *Bun Barekendan* [5], le premier dimanche de carême, jusqu'au dimanche des Palmes, constituent le grand carême arménien, il faut soustraire, pour avoir un aperçu précis de l'organisation du lectionnaire, les samedis consacrés aux fêtes de saints : les lectures de ces célébrations ont en effet été choisies en dehors de la perspective quadragésimale. Chacun des autres jours de cette période est pourvu, à l'heure actuelle, d'une ou de plusieurs péricopes bibliques. On en trouvera la liste en annexe de cette étude.

Ce nombre variable de lectures quotidiennes n'a d'autre raison que l'histoire de la formation du lectionnaire quadragésimal. Trois sortes de lectures, d'origine bien différente, lui ont donné la physionomie qu'il possède actuellement.

Les lectures du carême hiérosolymitain.

La partie la plus homogène du lectionnaire quadragésimal arménien est héritée directement de la pratique hiérosolymitaine. L'introduction de ces usages dans la lointaine Église du Caucase se fit par la traduction en arménien, au début du Ve siècle, de l'ordo grec qui réglait alors la liturgie hagiopolite. Le carême hiérosolymitain, d'une durée de six semaines, était alors parfaitement constitué. Les offices de la 10e heure (4 h du soir), le mercredi, le vendredi et tous les jours de la deuxième semaine, de même que la liturgie du dimanche des Palmes et des trois premiers jours de la Grande semaine, possédaient leurs lectures [6].

L'Église arménienne du Ve siècle adopta tel quel le cadre de cet ordo quadragésimal; nous en avons la preuve dans l'organisation des lectionnaires tardifs, auxquels nous avons fait allusion en commençant. Ces textes, abondamment marqués au cours des siècles des multiples influences qui créèrent le rite arménien, conservent cependant, enchâssé dans leur liturgie quadragésimale, l'ordo des lectures en vigueur dans

[5] *Le dimanche du carnaval.*

[6] *Lectionnaire arménien, n^o^* 18-37.

la Ville sainte au début du Ve siècle. Tous ces lectionnaires [7], les mercredis et vendredis et durant la deuxième semaine de carême et la Grande semaine, ne prévoient pas d'autres lectures. Le *Tonacʻoycʻ* actuel, l'analogue du *typicon* byzantin fixant la liturgie de chaque jour, conserve intacte cette ordonnance, sans y rien ajouter. L'ordo hiérosolymitain ancien est donc encore intégralement suivi [8].

Le lectures catéchétiques hiérosolymitaines.

La dépendance du lectionnaire quadragésimal arménien par rapport au lectionnaire hiérosolymitain est encore accrue par un deuxième groupe de lectures.

Transcrivant en arménien, au début du Ve siècle, le lectionnaire hagiopolite, les traducteurs arméniens y trouvaient, immédiatement avant la période quadragésimale, une section comportant 19 péricopes catéchétiques dont la lecture précédait la prédication des catéchèses adressées aux candidats au baptême [9]. Ces 19 lectures, celles-là mêmes qui figurent dans le prologue de chacune des catéchèses *ad illuminandos* de Cyrille de Jérusalem [10], entrèrent avec le lectionnaire hagiopolite dans la tradition liturgique arménienne; mais elles demeurèrent plusieurs siècles en dehors de l'ordo des lectures du carême. Dans deux lectionnaires manuscrits, le Vienne 3 et le Chigi 1 du Vatican, écrits entre le XIe et le XIIIe siècle, elles conservent encore en effet la place qu'elles possédaient dans le lectionnaire hagiopolite : immédiatement avant le début de l'ordo quadragésimal [11]. Mais cela ne dura sans doute que peu de temps, puisque tous les autres lectionnaires manuscrits [12] insèrent ces péricopes dans l'organisation quadragésimale, transformant ainsi ces lectures, utilisées au IVe et au Ve siècle pour l'instruction des catéchumènes hiérosolymitains, en lectures pour la liturgie du carême. La même évolution se constate d'ailleurs dans

[7] L'enquête a porté sur les mss. arméniens : Erévan 979; Jérusalem (Couvent Saint-Jacques) 12, 22, 30, 95, 122, 271, 454; Paris 337; Vatican, Borgianus 61, 88, Chigi R. IV.-22. Tous ces lectionnaires ont été écrits dans la période qui va du XIIIe siècle au XVe siècle.

[8] *Tonacʻoycʻ. Hator Aṙajin...*, Jérusalem, 1915, p. 38-64.

[9] *Lectionnaire arménien*, nº 17.

[10] PG 33, col. 369-1060, sauf 1 *Tim.*, III, 14-16.

[11] J. Daschian, *Catalogue des Manuscrits arméniens de la bibliothèque des Mechitaristes de Vienne* (en arménien), (dans le résumé en allemand, p. 6). E. Tisserant, *Codices Armeni Bibliothecae Vaticanae*, Rome, 1928, p. 357-359.

[12] Voir note 7.

le *Lectionnaire géorgien*, témoin des rites hiérosolymitains de la fin du Ve siècle à la fin du VIIIe siècle [13]. La répartition de ces péricopes dans les lectionnaires manuscrits arméniens et dans le lectionnaire actuel n'a rien à voir cependant avec la distribution adoptée dans le *Lectionnaire géorgien*. L'usage actuel de la liturgie arménienne qui les place le lundi, le mardi et le jeudi de chaque semaine de carême (sauf de la 2e) est une création proprement arménienne, semble-t-il [14].

A quelle époque l'ordo quadragésimal arménien s'enrichit-il de ces 19 péricopes? Si nous en croyons le témoignage d'une *Vie arménienne de saint Cyrille de Jérusalem* [15], ce serait l'évêque de Jérusalem lui-même qui aurait inséré les 19 lectures catéchétiques parmi les lectures du carême [16]. On ne peut évidemment accepter cette affirmation, puisque dans le lectionnaire hiérosolymitain du Ve siècle et dans deux lectionnaires tardifs au moins [17] ces péricopes se trouvent encore placées en dehors de l'ordo quadragésimal. Tout en figurant dans les transcriptions, faites avec grande fidélité, du vieux *Lectionnaire* reçu de Jérusalem, les 19 lectures catéchétiques restaient non utilisées [18]. Elles n'étaient pas encore entrées dans la liturgie du carême au

[13] M. Tarchnišvili, *Le grand Lectionnaire géorgien de l'Église de Jérusalem* (CSCO, 188-189). Les péricopes sont placées du lundi de la 5e semaine de carême au jeudi de la 6e semaine, nos 478-480,485-487,492-494,500-502,507-509,529-531,536-538,543-545, 550-552.

[14] Le nombre de péricopes lues chacun de ces trois jours varie selon les manuscrits.

[15] E. Bihain, « Une vie arménienne de saint Cyrille de Jérusalem », dans *Le Muséon*, 76 (1963), p. 319-348.

[16] *Ibid.*, p. 346-347.

[17] Le ms. arménien 3 de la Bibliothèque des Mechithristes de Vienne représente, à en juger par la description du catalogue, un stade évolué du vieux *Lectionnaire arménien*. Le ms. Vatican Chigi 1 possède un calendrier où figurent les temps de jeûne caractéristiques du rite arménien.

[18] N. Adontz, « Les Fêtes et les Saints de l'Église arménienne », dans *Revue de l'Orient Chrétien*, 3e série (1927-1928), p. 225-278, a émis l'idée, le premier, que « la catéchèse de Cyrille paraît avoir vécu une vie propre à elle chez les Arméniens, avant de glisser dans le lectionnaire telle qu'elle s'y trouve actuellement » (p. 250). Cette hypothèse, reprise pour les catéchèses mystagogiques, par W.J. Swaans, « A propos des catéchèses mystagogiques attribuées à saint Cyrille de Jérusalem », dans *Le Muséon* 55 » (1942), p. 1-42, est difficilement contrôlable pour les catéchèses *ad illuminandos*, et sans fondement pour les catéchèses mystagogiques (voir A. Renoux, « Les catéchèses mystagogiques dans l'organisation liturgique hiérosolymitaine du IVe et du Ve siècle », dans *Le Muséon*, 78, (1965), p. 355-359. Si « les procédés jérusaléméens, relatifs à l'accueil des catéchumènes, passèrent dans l'Église arménienne » (Adontz, *loc. cit.*, p. 250), ils n'étaient plus en vigueur bien avant le VIIIe siècle. Le catholicos Jean d'Ojun (718-729), faisant allusion dans son *Discours synodal* à l'ordo catéchuménal (lectures et prédications)

VIIIe siècle, puisque le *Commentaire du Lectionnaire*, fait par Grégoire Aršaruni à la demande du catholicos Jean d'Ojun (718-729), ne connaît que les péricopes lues à Jérusalem au Ve siècle, les mercredis et vendredis [19].

C'est donc entre la seconde moitié du VIIIe siècle et le XIe siècle, date des premiers lectionnaires manuscrits tardifs, que nous pouvons actuellement situer l'entrée des lectures catéchétiques hiérosolymitaines dans le lectionnaire quadragésimal de l'Église arménienne.

L'apport arménien.

Se mêlant à ces deux groupes de lectures reçues de la Ville sainte, un troisième ensemble marque le lectionnaire du carême d'une note proprement arménienne : les péricopes de la liturgie dominicale et la lecture évangélique faite à l'office du matin, le dimanche et les trois premiers jours de la grande semaine.

Le choix des lectures de ce groupe n'est pas toutefois entièrement original. Lorsque l'on a mis de côté les textes du dimanche des Palmes reçus au Ve siècle de la liturgie hiérosolymitaine, on s'aperçoit que pour les péricopes des autres dimanches les organisateurs du lectionnaire se sont largement inspirés de l'usage des autres Églises. Plus de la moitié des lectures des six premiers dimanches de carême se retrouvent dans le lectionnaire byzantin et dans le lectionnaire hiérosolymitain conservé en géorgien, témoin des rites de la Ville sainte de la fin du Ve siècle au début du VIIIe.

L'entrée de ce groupe de péricopes dans le lectionnaire quadragésimal arménien se produisit, comme pour les lectures catéchétiques, postérieurement au VIIIe siècle. On ne peut en effet s'appuyer sur le canon 6 du concile de Dvin de 554 qui demande aux prêtres « d'offrir sans faute, le samedi et le dimanche, le saint sacrifice accompagné, comme c'est la règle, de la psalmodie, de la lecture des prophètes, de l'apôtre et de l'évangile » [20], pour supposer que ce fut au VIe siècle que se constitua un choix de lectures pour la liturgie des samedis et dimanches.

utilisé autrefois à Jérusalem, constate, sans donner à la situation de son époque un caractère de nouveauté, que le baptême désormais conféré à des enfants a supprimé la catéchèse pré-baptismale (*Domini Johannis Ozniensis Philosophi Opera*, Venise, 1834, p. 26).

[19] Grigoris Aršaruni, *Commentaire du Lectionnaire* (en arménien). *Préface* du P. Chérubin Tcherakian, Venise, 1964, ch. XII, p. 110-113.

[20] *Kanonagirk' Hayoc'*, édité par Vazgen Hakobian, Erévan, 1964, p. 480.

Ce canon du concile de Dvin, s'il fut suivi de réalisations, ne dut promouvoir qu'une lecture courante de l'Écriture. Le *Commentaire du Lectionnaire* fait par Grégoire Aršaruni nous affirme à nouveau, et cela au début du VIIIe siècle, que le jeûne de l'*arajawor* [21] est encore sans lectures [22], et qu'en carême il n'y a de lectures que le mercredi et le vendredi [23]. Le Venise 169, lectionnaire manuscrit qui nous conserve un état de la liturgie arménienne encore peu évolué [24], mais postérieur toutefois au VIIIe siècle [25], ne possède pas encore de lectures pour les samedis et dimanches. C'est avec les lectionnaires copiés au XIIIe siècle qu'apparaissent pour la première fois ces lectures du samedi et du dimanche. Le *Tonac'oyc'* actuel les conserve telles qu'elles étaient alors, sans aucune exception.

L'examen, dans la tradition liturgique arménienne, de ce dernier ensemble de textes nous amène donc aux mêmes conclusions que pour les lectures catéchétiques : le lectionnaire quadragésimal de l'Église arménienne s'est considérablement développé entre la fin du VIIIe siècle et le XIe. Il a acquis durant cette période la physionomie que nous lui connaissons maintenant.

II. — Contenu du lectionnaire quadragésimal

L'histoire de la formation du lectionnaire quadragésimal montre donc qu'il n'y a pas à chercher de principe directeur, tant dans l'organisation des péricopes que dans l'enseignement que l'on peut en tirer. Le contenu de ce livre liturgique doit être étudié à travers chacun des trois blocs qui le constituent.

Les lectures du carême hiérosolymitain

Les lectures faites le mercredi et le vendredi [26] à l'office liturgique présentent le plus ancien ensemble qui nous ait été conservé d'une liturgie quadragésimale, puisque cette section du lectionnaire de

[21] Jeûne des trois semaines précédant le grand carême.

[22] Grigoris Aršaruni, *Commentaire du Lectionnaire,* ch. XII, p. 110-113.

[23] *Ibid.*, ch. XV, p. 115-118.

[24] Ce manuscrit, écrit en *erkat'agir,* reproduit intégralement l'ordo hiérosolymitain du Ve siècle et ne comporte de purement arménien que quatre fêtes.

[25] Les lectures catéchétiques insérées durant le carême dénotent en effet une période postérieure à celle de Grégoire Aršaruni.

[26] Les lectures des autres jours de la deuxième semaine et des trois premiers jours de la grande semaine doivent être examinées à part.

l'Église arménienne vient en droite ligne, nous l'avons vu, de la pratique hiérosolymitaine en vigueur au Ve siècle.

Le mercredi, deux lectures sont prévues : l'une tirée de l'Exode et l'autre du prophète Joël que remplacera le prophète Zacharie, le sixième mercredi de carême. Lues en *lectio continua*, les péricopes choisies en ces deux livres manifestent déjà à elles seules la riche vision que se faisait du carême l'Église hiérosolymitaine. La lecture de l'Exode apporte le récit de l'intervention de Dieu qui veut délivrer son peuple à travers les épreuves purificatrices, tandis que l'histoire de la vocation de Moïse, lue en partie chacun de ces mercredis (*Exode* 1, 1-4, 3), préfigure la venue du Christ, auteur de cette libération. Avec le livre du prophète Joël, lu en entier à quelques versets près, ce sont les appels à la conversion et à la pénitence qui sollicitent les fidèles que doit encourager la perspective du jour de Yahvé et de l'effusion de l'Esprit.

Les lectures de l'office du vendredi complètent, en faisant appel à d'autres thèmes, la physionomie du mystère quadragésimal. Trois péricopes, constamment tirées des mêmes livres et lues dans le même ordre, meublent cette célébration. Les chapitres 6 à 12 de la première partie du Deutéronome rappellent à la communauté les grands commandements et le devoir de fidélité à la loi de l'Alliance. La seconde série de péricopes, tirées des chapitres 6 à 22 du livre de Job, s'écarte résolument du principe de la *lectio continua* presque constamment suivi. Les six lectures nécessaires sont prises uniquement en effet dans les six premiers discours de Job répondant à ses tentateurs (Job 6, 2-22, 34). Le choix de ces textes, pour le vendredi, n'est probablement pas fortuit. Job, le juste souffrant, aux prises avec Dieu, est sans doute destiné à évoquer la figure du Christ. C'est ce que fait explicitement la dernière lecture du vendredi, constituée de passages tous empruntés au Second-Isaïe (Isaïe 40 à 47), et présentant la figure du Messie, libérateur [27], serviteur de Yahvé [28] et rédempteur [29].

En plus de ces péricopes du mercredi et du vendredi, la liturgie quadragésimale de l'Église arménienne est encore redevable au lectionnaire hiérosolymitain du Ve siècle des lectures du lundi, du mardi et du jeudi de la deuxième semaine [30]. La vocation de Samuel et celle de

[27] *Isaïe* 40,1-17,45,1-13 et 46,3-47,4 première, deuxième, cinquième et sixième semaines.

[28] *Isaïe* 42,1-8, troisième semaine.

[29] *Isaïe* 43,22-44,8, quatrième semaine.

[30] La raison du traitement particulier de cette semaine, où chaque jour est pourvu de lectures, viendrait, pense-t-on, de ce qu'originellement le carême hiérosolymitain s'ouvrait alors (A. BAUMSTARK, « Das Alter der Peregrinatio Aetheriae », dans *Oriens Christianus*, N.S. 1 (1911), p. 32-76.

Jérémie apportent deux exemples de la docilité à l'écoute de la parole de Dieu, docilité sur laquelle insistent aussi les péricopes tirées du début du livre des Proverbes.

Si l'on regroupe les enseignements donnés par ces textes lus les mercredis et vendredis et durant la deuxième semaine de carême, on s'aperçoit de la richesse reçue de la liturgie hiérosolymitaine ancienne par l'Église arménienne. Toutes les péricopes replacent vraiment les fidèles dans le cadre des faits et gestes de l'histoire du salut, que les prophètes invitent à revivre par la conversion et à méditer dans le jeûne et la docilité à la parole de Dieu.

Les lectures catéchétiques.

Avec les péricopes des autres jours de la semaine, le lectionnaire quadragésimal arménien possède comme un doublet du groupe de textes que nous venons d'examiner. Reçues de Jérusalem et entrées dans la liturgie quadragésimale arménienne après le huitième siècle, les 19 lectures distribuées les lundis, mardis et jeudis servaient originellement, nous l'avons vu, d'introduction à la catéchèse faite dans la Ville sainte aux candidats au baptême. Choisies afin d'éclairer de la parole de Dieu l'exposé élémentaire de la foi nécessaire à la préparation baptismale, elles ne répondent à aucun des critères habituels dans l'organisation des lectionnaires, mais dépendent uniquement du plan suivi dans l'enseignement des vérités de la foi.

Aussi leur choix est-il fait en fonction des thèmes traités par Cyrille de Jérusalem dans son enseignement aux catéchumènes que nous conservent les 19 catéchèses *ad illuminandos*. Les deux premières lectures d'Isaïe et d'Ézéchiel illustrent l'enseignement de l'évêque de Jérusalem sur les dispositions requises d'un candidat au baptême : conversion et pénitence. La troisième lecture tirée de l'Épître aux Romains décrit ce que réalisera le baptême : une mort et un ensevelissement avec le Christ. La quatrième et la cinquième prises dans l'Épître aux Colossiens et aux Hébreux, ce que sera le nouveau baptisé : uni au Christ et devant vivre de la foi comme les patriarches. Puis les quatorze lectures suivantes, empruntées à l'Ancien et au Nouveau Testament fournissent les textes bibliques nécessaires à l'illustration de l'enseignement donné aux catéchumènes sur les articles du *Credo* de Jérusalem : foi en un Dieu unique (*Isaïe* 45, 16b-26a), Père du Christ et notre Père (*Éphésiens* 3, 14-4, 13), tout-puissant (*Jérémie* 32, 19b-44), créateur du ciel et de la terre (*Job* 38, 2-39, 35) ; foi en un Seigneur

Jésus-Christ (*1 Corinthiens* 8, 5-9, 23), engendré du Père et vrai Dieu (*Hébreux* 1, 1-2, 1), né de la Vierge (*Isaie* 7, 10-8, 10), crucifié et enseveli (*Isaïe* 53, 1-54), ressuscité des morts et monté aux cieux (*1 Corinthiens* 15, 1-28), devant revenir pour juger les vivants et les morts et son règne n'aura pas de fin (*Daniel* VII, 2-27); foi en l'Esprit Paraclet (*1 Corinthiens* 12, 1-27); foi en la résurrection de la chair et en l'Église (*Ézéchiel* 37, 1-14 et 1 *Timothée* 3, 14-16).

Les 19 lectures qui illustrent ces articles du symbole hiérosolymitain constituent assurément un ensemble catéchétique de première importance, puisqu'elles présentent le modèle parfait d'une vie dans la foi. Même si la netteté de leur enseignement est atténuée par leur mélange avec les lectures des autres jours, il faut cependant rendre hommage aux organisateurs du lectionnaire de l'Église arménienne d'avoir inséré, dans l'organisation quadragésimale, ces péricopes utilisées à Jérusalem au IVe et au Ve siècle pour l'instruction des catéchumènes. Le carême arménien en reçoit une valeur catéchuménale qui n'est atteinte sans doute, à un si haut degré, dans aucun autre rite.

Les lectures des dimanches et des trois premiers jours de la Grande semaine.

L'activité arménienne s'est exercée de façon originale dans la formation du lectionnaire quadragésimal par le choix, nous l'avons vu, de péricopes pour la liturgie du dimanche, et d'un texte évangélique pour l'office du matin des trois premiers jours de la Grande semaine.

La lecture évangélique de l'office matutinal de ces trois jours s'arrête comme dans les autres rites orientaux, à la méditation du discours eschatologique et des événements qui suivirent l'entrée du Christ à Jérusalem. Le souci d'harmoniser, durant ces trois jours, le contenu de la péricope évangélique lue le matin avec celle de l'office du soir, apparaît comme le principe directeur de ce groupe de lectures organisé en Arménie.

Le choix des textes pour la liturgie dominicale manifeste aussi au plus haut point ce souci. Avec les péricopes évangéliques de l'office du matin et les trois lectures de chaque messe (Isaïe, saint Paul et l'évangile), la liturgie du dimanche, dans le carême arménien, s'oriente de façon caractéristique dans deux directions. Chacun des trois premiers dimanches, la lecture du discours par lequel le Seigneur inaugura sa mission propose le programme d'une vie chrétienne [31] à laquelle les

[31] *Matthieu* 6,1-7,27, le Ier dimanche; *Matthieu*, 5,17-48, le 2e dimanche; *Luc* 6,12-49, le 3e dimanche.

fidèles sont appelés, comme les apôtres, car « c'est l'heure de s'arracher au sommeil; le salut est maintenant plus près de nous » [32]. Deux efforts doivent spécialement marquer ce temps de grâce : un jeûne vrai [33] qui tourne vers Dieu, uni à une effective charité [34]. Le pardon du Père des cieux et sa sollicitude pour les pécheurs, exprimés dans les paraboles de la brebis perdue, de la drachme perdue et du fils perdu, sont présentés au terme de la liturgie de ces trois dimanches qui a été marquée par l'appel à la conversion.

Avec le quatrième dimanche, une orientation que ne connaissait pas jusqu'ici la liturgie dominicale arménienne apparaît très nettement dans le choix des textes : le carême, méditation de l'histoire du salut et préparation à Pâques, est aussi une préparation au retour du Seigneur. La lecture évangélique de l'office du matin, le quatrième dimanche de carême, est dominée par ce thème : « Tenez-vous prêts, vous aussi, car c'est à l'heure que vous ne pensez pas que le Fils de l'homme viendra » [35]. Les évangiles du cinquième et du sixième dimanche de carême sont entièrement consacrés au grand discours eschatologique : malédictions contre Jérusalem, annonce de sa destruction et avènement du Royaume. Les poèmes apocalyptiques de la fin du livre d'Isaïe, utilisés comme première lecture de ces deux dimanches, renforcent encore l'enseignement des lectures évangéliques. Le mystère de la Pâques éternelle, proposé dans les lectures de ces dimanches du carême arménien, rappelle donc de façon sensible le caractère eschatologique de la célébration pascale annuelle.

La valeur de chacune des trois séries de lectures qui, s'ajoutant l'une à l'autre au cours des siècles, ont formé le lectionnaire quadragésimal arménien actuel est certaine. Le tableau qu'elles nous offrent correspond parfaitement, semble-t-il, au mystère propre du carême : méditation de l'histoire du salut à travers les récits de la création et de l'Exode; insertion de chaque fidèle dans cette histoire par la préparation ou le renouveau baptismal; rappel des exigences de la loi de la nouvelle alliance, imposant une conversion constante et acheminant, par delà la Pâques annuelle, à la Pâques éternelle.

Mais un lectionnaire est un livre dont l'Église donne lecture à ses fidèles jour après jour, et dont elle a disposé avec harmonie les ensei-

[32] *Romains* 13,11; Ier dimanche de carême. Même thème le 3e dimanche.

[33] *Isaïe* 58,1-14; Ier dimanche.

[34] *Romains* 12,1-13,10; 2e dimanche du carême.

[35] *Luc* 12,40.

gnements. La valeur pédagogique du lectionnaire quadragésimal arménien souffre donc un peu d'un manque d'unité, dû à l'utilisation, au cours d'une même semaine, de nombreux livres bibliques, où sont lues des séries de péricopes choisies en fonction de perspectives différentes. Le lectionnaire est à l'image du rite et de son histoire.

III. — Les évangiles des Myrophores et la vigile pascale

Au début de l'office du dimanche matin, après le chant des cantiques bibliques [36], le rite arménien prévoit la lecture d'une péricope appelée l'*évangile des myrophores* [37], tirée selon les dimanches, de l'un des quatre évangiles :

Matthieu	28, 1-20
Marc	15, 42-16, 8
Luc	23, 50-24, 18
Jean	19, 38-20, 18.

Si l'on examine le contenu de ces quatre péricopes, on s'aperçoit qu'il diffère notablement. Alors que le texte lu en Marc, Luc et Jean débute avec le récit de la descente de croix et de l'ensevelissement du Seigneur par Joseph d'Arimathie, la péricope empruntée à saint Matthieu ne commence qu'avec la venue des saintes femmes au tombeau. Seule cette dernière lecture évangélique semble donc porter justement le nom d'*évangile des myrophores*, inadéquat pour les trois autres. L'histoire du lectionnaire arménien, dont nous venons de voir la formation, nous donne la clef de ce problème et la raison de la présence de ces quatre textes à l'office du matin.

Le Père Mateos a montré, il y a quelques années, qu'une section de l'office du matin des rites byzantin et arménien perpétuait une partie de l'office dominical hiérosolymitain selon la structure en vigueur à la fin du IVe siècle, lors du séjour de la pèlerine Égérie à Jérusalem [38]. L'évangile lu dans ces deux rites, après le chant de trois psaumes ou de

[36] Le *Kargaworut'iwn hasarakac' alot'ic' Hayastaneayc' Ekelec'woy...* Venise, 1898, conformément à la description de Jean d'Ojun (718-729) (Domini Johannis Ozniensis Philosophi, *Opera*, Venise, 1834, p. 68-71), ne prévoit encore que le *Cantique d'Azarias et des trois jeunes gens* (*Daniel* 3,26-88) et celui du *Magnificat*. Le *Breviarium armenium*, Venise 1908, p. 92-99, y a ajouté : le *Benedictus* et le *Nunc dimittis*.

[37] *Kargaworut'iwn*, p. 127-131 ; *Breviarium Armenum*, p. 102-103.

[38] J. Mateos, « La vigile cathédrale chez Égérie », dans *Orientalia christiana Periodica*, 27 (1961), p. 281-312.

trois cantiques, rappelle cet instant solennel de l'office dominical hiérosolymitain, où l'évêque, devant le tombeau du Seigneur, lisait la péricope que la pèlerine appelle *resurrectio Domini* [39]. Grâce à ce texte où la lecture des événements de la Passion était associée à ceux de la Résurrection, le caractère pascal du dimanche était ainsi affirmé dès le premier office de la journée.

Il semble que l'on doive accentuer encore cette relation du dimanche à Pâques. Dans l'un des trois plus anciens lectionnaires arméniens actuellement connus, le Jérusalem 121 du Couvent Saint-Jacques de Jérusalem [40], traduction de l'ordo grec réglant la liturgie hagiopolite du début du Ve siècle, nous retrouvons nos quatre péricopes de l'office du matin comme lectures évangéliques des quatre premières messes du temps pascal : celle de Matthieu pour la liturgie de la vigile pascale célébrée au Martyrium [41] ; celle de Jean, à la messe célébrée à l'Anastasis immédiatement après la précédente [42] ; celle de Marc, à la messe du jour de Pâques [43], et enfin celle de Luc, à la messe du lundi de Pâques [44].

Les quatre lectures évangéliques de l'office arménien du dimanche matin ont là leur origine : c'est à la liturgie pascale hiérosolymitaine qu'elles ont été empruntées. Il suffit en effet, pour s'en persuader, d'examiner les limites dans lesquelles elles sont enfermées. Pourquoi, en effet, de ces quatre textes, appelés *évangiles des myrophores*, seule la péricope de Matthieu commence-t-elle effectivement avec le récit de la venue des femmes au tombeau, tandis que les trois autres débutent avec la descente de croix et l'ensevelissement du Seigneur ? Si ces quatre péricopes avaient été choisies pour l'office du dimanche matin par les organisateurs de la liturgie arménienne, pourquoi ne leur auraient-ils pas donné le même contenu ? La raison en est très simple : il nous faut revenir à l'organisation de la liturgie hiérosolymitaine du début du Ve siècle reçue en Arménie grâce à la traduction en arménien de l'ordo de la Ville sainte.

Le matin du samedi saint, la liturgie hagiopolite du Ve siècle possédait un office stationnal tenu à l'Anastasis, au cours duquel lecture était donnée de *Matthieu* 27, 62-66 [45], versets précédant immédiate-

[39] *Itinerarium Egeriae*, 24,10 ; éd. FRANCESCHINI-WEBER, Turnhout, 1958, p. 69.
[40] RENOUX, *Lectionnaire arménien*, voir note 2.
[41] *Lectionnaire arménien*, n° 44
[42] *Ibid.*
[43] *Ibid.*, n° 45.
[44] *Ibid.*, n° 46.
[45] *Ibid.*, n° 44.

ment le chapitre 28. De même le début de chacune des trois autres péricopes s'explique par l'organisation de la liturgie hiérosolymitaine de la même époque; c'est avec la lecture de *Marc* 15, 41, *Luc* 23, 49 et *Jean* 19, 37, que s'était achevé l'office de la sixième heure, le vendredi saint [46].

Avec les premières messes du temps pascal, le lectionnaire hagiopolite reprenait le texte évangélique là où il l'avait laissé le vendredi saint et le samedi saint. Sauf pour la péricope tirée de saint Matthieu, dont le récit des événements de la Passion avait été achevé le samedi matin, la lecture de l'épisode de l'ensevelissement était associée dans les trois autres évangiles à ceux de la résurrection et des apparitions, comme le laisse entendre la prédication des Pères, encore à la fin du IVe siècle [47].

Ce sont ces lectures évangéliques de la célébration pascale hiérosolymitaine, dans l'état où elles se trouvaient au début du Ve siècle et où elles passèrent alors en Arménie, que conservent les *évangiles des myrophores* de l'office du dimanche matin dans le rite arménien. La célébration du dimanche, Pâques hebdomadaire, n'est donc pas indépendante de la solennité pascale : en plus du souvenir de l'œuvre rédemptrice inclus dans le contenu mystérique du dimanche, c'est aussi la liturgie du dimanche elle-même qui, dans le rite arménien, est reprise à Pâques [48].

INDEX DES LESCTURES

Dimanche du *Bun Barekendan* (1er dimanche de carême, dimanche de la Quinquagésime de la liturgie romaine).

Le matin : Matthieu, 6,22-7,27.

Messe : Isaïe 58,1-14.

Romains 13,11-14,23 + 16,25-27 (versets placés

[46] *Ibid.*, no 43.

[47] B. DREHER, *Die Osterpredigt* (*Untersuchungen zur Theologie der Seelsorge*. 3), Freiburg, 1951.

[48] Il y a dans le rite arménien, un autre exemple qui rattache chaque dimanche à la liturgie du jour de Pâques. Tous les lectionnaires manuscrits tardifs, dans lesquels apparaît une organisation liturgique pour le dimanche, conservent toujours comme psaume d'introduction du canon de la messe dominicale, le psaume 64, qui est le psaume de la messe du jour de Pâques dans l'ordo hiérosolymitain du Ve siècle (*Lectionnaire arménien*, no 45).

à la fin du chapitre 14 dans la Bible arménienne).
Matthieu 6,1-21.
Lundi : Isaïe 1,16-20.
Mardi : Ézéchiel 18,20b-23.
Mercredi : Exode 1,1-2,10.
Mercredi : Exode 1,1-2,10.
Joël 1,14-20.
Jeudi : Romains 6,3-14.
Vendredi : Deutéronome 6,4b-7,10
Job 6,2-7,13
Isaïe 40,1-8

Deuxième dimanche de carême :
Le matin : Luc 4,42-5,11
Messe : Isaïe 33,2-22
Romains 12,1-13,10
Matthieu 5,17-48
Lundi : 1 Samuel 1,1-23a
Proverbes 1,2-33
Jérémie 1,1-10
Mardi : 1 Samuel 1,23b-2,26
Proverbes 2,1-3,10
Jérémie 1,11-2,3
Mercredi : Exode 2,11-22
Joël 2,1-11
Michée 4,1-7
Jeudi : 1 Samuel III,21c - IV,18
Proverbes III, 11 - IV,14
Jérémie 2,31-3,16
Vendredi : Deutéronome 7,11-8,1
Job 9,2-10,2a
Isaïe 40,9-17

Troisième dimanche de carême :
Le matin : Luc 6,12-49
Messe : Isaïe 54,11-55,13
2 Corinthiens 6,1-18
Luc 15,1-32

Lundi : Colossiens 2,8-3,4
Mardi : Hébreux 11,1-31
Mercredi : Exode 2,23-3,15
Joël 2,21-3,5
Jeudi : Isaïe 45,16-25
Éphésiens 3,14-4,13.
Vendredi : Deutéronome 8,11-9,10
Job 12,2-13,6
Isaïe 42,1-8a

Quatrième dimanche de carême :
Le matin : Luc 12,32-48
Messe : Isaïe 56,1-57,21
Éphésiens 4,17-5,14
Luc 16,1-31
Lundi : Jérémie 32,19-44
Mardi : Job 38,1-39,36
Mercredi : Exode 3,16-22
Joël 4,1-8
Jeudi : 1 Corinthiens 8,5-9,23
Vendredi : Deutéronome 9,11-24
Job 16,2-17,16
Isaïe 43,22-44,8

Cinquième dimanche de carême :
Le matin : Marc 13,1-37
Messe : Isaïe 65,8-25
Philippiens 3,1-4,9
Luc 17,20-18,14
Lundi : Hébreux 1,1-14
Mardi : Isaïe 8,5-10
Mercredi : Exode 4,1-21a
Joël 4,9-21
Jeudi : Isaïe 53,1-54,5
1 Corinthiens 15,1-28
Vendredi : Deutéronome 10,1-15
Job 19,2-29
Isaïe 45,1-13

Sixième dimanche de carême :
Le matin : Luc 21,5-38

Messe : Isaïe 66,1-24
Colossiens 2,8-3,17
Matthieu 22,34-23,39
Lundi : Daniel 7,2-27
1 Corinthiens 12,1-7
Mardi : 1 Corinthiens 12,8-27
Mercredi : Exode 4,21-5,3
Zacharie 9,9-16a
Jeudi : Ézéchiel 38,1-14
1 Timothée 3,14-16
Vendredi : Deutéronome 11,10-15
Job 21,2-34
Isaïe 46,3-47,4
Samedi : Commémoraison de la résurrection de Lazare
Le matin : Sagesse 10, 9-20
1 Thessaloniciens 4,13-18
Jean 11,1-54
Messe : Proverbes 14,27-35
1 Thessaloniciens 4,12-17
Jean 11,55-12,11

Dimanche des Palmes :
Le matin : Cantique des Cantiques 2,8-6,11
Isaïe 62,11-12
Éphésiens 1,3-10
Marc 10,46-11,11
Messe : Cantique des Cantiques 1,1-2,3
Zacharie 9,9-15
Philippiens 4,4-7
Matthieu 20,29-21,17
A la 9e heure : Proverbes 8,22-31
Baruch 4,36-5,4
1 Pierre 1,3-9
Luc 19,29-48
A la procession : Matthieu 21,1-10
Marc 12,1-10
Luc 18,31-19,28
Jean 12,12-23
Matthieu 24,27-35

Grand Lundi :
Le matin : Matthieu 21,18-22,14
Le soir : Genèse 1,1-3,24
Proverbes 1,1-9
Isaïe 40,1-8
Matthieu 20,17-28

Grand mardi :
Le matin : Marc 12,13-44
Le soir : Genèse 6,9-9,17
Proverbes 9,1-10,6
Isaïe 40,9-17
Matthieu 24,1-26,2

Grand mercredi :
Le matin : Marc 14,1-11
Le soir : Genèse 18,1-19,30
Proverbes 1,10-19
Zacharie 11,11-14
Matthieu 26,3-16

A. Renoux.